

# Les Tchouktchi du détroit de Behring

par M. FLORENT MORTIER.

(Résumé)

Le détroit de Behring mesure à sa plus faible largeur quelques quatre vingt kilomètres : le cap oriental de la côte d'Asie et le cap du Prince de Galles de la côte américaine en sont les points les plus rapprochés : à certains jours ils sont en vue l'un de l'autre.

Entre les deux caps se trouvent la petite et la grande Diomède : deux îles dont la première est distante de l'Amérique de 19 milles et la seconde de l'Asie, de 21 milles. Depuis longtemps les deux îles sont occupées par des Esquimaux. A présent un hameau est établi sur la petite Diomède, et deux sur la grande. La ligne de partage des possessions américaines et russes passe entre les deux îles. Les îles Diomèdes sont des lieux d'échanges commerciaux fort fréquentés par les indigènes asiatiques et américains. Ces indigènes font même le trajet d'Asie en Amérique et vice versa en un jour, leurs légères embarcations parcourant environ dix milles à l'heure. En hiver la mer étant prise par les glaces, le voyage se fait en traîneau.

Ces considérations jettent un jour nouveau sur la passionnante question des migrations asiatiques et américaines.

La côte américaine est peuplée d'Esquimaux : depuis la baie de Bristol jusqu'à la pointe de Barrow on compte environ deux cents localités, occupées jadis par eux ou l'étant encore aujourd'hui. D'autre part sur la côte asiatique, on trouve une douzaine de villages esquimaux, anciens ou modernes. Toutefois l'intérieur de la péninsule est-asiatique est habitée par les Tchouktchi, soit sédentaires, soit nomades.

C'est en 1646 qu'une expédition de chasse russe rencontra, près de Kolyma, sur l'Océan glacial, les premiers Tchouktchi et fit avec eux le commerce. A la suite de divers démêlés, qu'ils eurent avec les Russes, les Tchouktchi acquirent une renommée de cruauté. On attribua même aux prisonniers de guerre la coutume de s'entretuer.

Le pays habité par ces peuplades est un pays de toundras. Les monts Anadyr le partagent de l'Est à l'Ouest. De nombreuses rivières drainent les eaux de l'intérieur, soit vers l'océan glacial soit vers la mer de Behring.

Le climat est froid et la végétation est pauvre et peu variée. On y rencontre les saules nains, des camaries, des licopodes, des touffes d'une espèce d'artémise, l'airelle rouge, la ronce faux mûrier, le pissenlit. Le règne animal est représenté par l'ours, le loup, le renard, le lièvre, le phoque, le morse. On y trouve la mouette, la chouette, le corbeau et la perdrix.

La construction des huttes, des tentes et des maisons d'hiver rappelle les demeures des habitants esquimaux de l'île St Laurent, située au Sud des îles Diomèdes et des esquimaux de l'Amérique occidentale. Il en est de même des traîneaux Tchouktchi, de leurs bateaux et canots, de leurs raquettes et des ustensiles de ménage. Les Tchouktchi font usage d'instruments de silex, d'ossements de poissons, de pierre.

Dans chaque tente se trouve un marteau formé d'une pierre ovale, maintenue par une courroie à un manche en bois ou en os. Cet instrument sert à broyer sur une pierre, les ossements des poissons qu'on met dans la soupe. On les cuit avec de l'eau et du sang de phoque. Les côtes de baleine sont utilisées à la construction de la charpente des maisons et des tentes. La charpente des traîneaux est fabriquée, au moins en partie, au moyen d'os. Pour assurer le poli des patins, les Tchouktchi versent de l'eau sur la partie inférieure et les couvrent de la sorte d'une couche de glace de 2 à 3 millim. Le patin glisse ainsi facilement sur la neige et, le cas échéant, sur les rochers.

L'habillement tchouktchi rappelle tantôt celui des Asiatiques, tantôt celui des Esquimaux. Le tatouage des femmes se rapproche le plus de celui des Esquimaux de l'île St Laurent. Les dessins sur la figure sont cependant moins abondants et moins variés. Les Tchouktchi sont à l'âge de la pierre : leurs ustensiles, leurs dessins, leurs ivoires fossiles présentent une étude intéressante.

Les dessins figurent des traîneaux et leur attelage, des chiens et des rennes, la capture du renne en liberté, la conduite du renne au paccage. D'autrefois ce sont des scènes de pêche au morse et au phoque, au moyen du harpon jeté à bord d'un canot, ou la pêche aux poissons avec des perches, munies de crochets. D'autres dessins reproduisent le lièvre, le renard, le cygne, le canard. Notons la croix formée d'un quadruple trident.

Le tambour magique utilisé par les Tchouktchi ressemble au tambour du colporteur chinois : tambour plat à manche et muni de boules ou d'osselets, qu'un mouvement alternatif jette sur les peaux du tambour.

À première vue le Tchouktchi paraît un Asiatique, on s'accorde cependant à le trouver un type fort métissé.

Schrenck comprend les Tchouktchi parmi les Paléasiatiques, peuples anciens de l'Asie, refoulés aujourd'hui vers l'extrémité N. E. du continent. Ce groupe renferme en outre les Koriaks (7. 500), qui habitent au Sud des Tchouktchi jusque dans le Kamtchatka ; les Esquimaux d'Asie (1. 300) : établis sur la côte orientale et dans les îles Diomèdes ; les Kamtchadales (1. 600) ; les Youkaghirs (750), les Aïnos (Jeso, Sakhaline, Kouriles), les Ghiliaks (6. 200).

Notons au sujet des Tchouktchi, les conclusions de l'étude du Dr Montandon - Craniologie Paléosibérienne : En Asie les Paléosibériens primitifs du Nord-Est subirent l'influence des Esquimaux d'une part, des Mon-

gologiques de l'autre. L'association de ces trois éléments produisit le Tchouktchi actuel, qui n'est plus esquimau, mais se distingue aussi des autres Paléosibériens. On pourra l'appeler *Homo néarcticus*, selon Giuffrida-Ruggeri et Biasutti, mais avec Haddon, en ne le considérant que comme une sous-race du Paléoarctius, lequel groupe les divers peuples paléosibériens.

La formation même de la sous-race tchouktchi actuelle, où l'élément esquimau, représenté, ne doit cependant pas être dominant, a donné au peuple la constituant, une vigueur relative et momentanée, une situation indépendante vis à vis des autres Paléosibériens, des Mongoliques et des Esquimaux d'Asie.

Les Tchouktchi comme les peuples paléosibériens, ont un intérêt d'une haute valeur au point de vue scientifique.

De même qu'en Europe les débris des anciens peuples (Basques et Celtes) n'ont su conserver leur langue et jusqu'à un certain degré leurs autres particularités ethniques que dans des coins montagneux près de la mer et sur des presqu'îles et îles, de même nous voyons que les pauvres restes des peuples, dominateurs peut-être autrefois de l'Asie, survivent encore sur les côtes de l'Océan Pacifique et sur les îles de l'Extrême Orient. (1)

## BIBLIOGRAPHIE DES TCHOUKTCHI.

- 1) BOGORAS. RAN. WALDEMAR G. — Introduction à l'organisation Sociale des Tchouktchi. Edition de l'Institut des peuples du Nord 1934 Leningrade. *(en russe)*
- 2) BOGORAS WALDEMAR. — The Chukché. Publications of the Jesup North Pacific Expedition. Vol. II part I. — III. Leiden, New-York, 1904 — 1907.  
Part I. Material Culture. Part II. Religion. Part III. Social organisation.
- 3) BOGORAS. W. — CHUKCHU. — Handbook of american indian languages p. 2. Bureau of american ethnologie bul. 40. Washington, 1922.

---

(1) Dépouillement des données sur la nationalité et classification des peuples de l'Empire Russe. S<sup>t</sup> Petersburg. 1895.

- 4) BOGORAS W. — CHUKCHEE. — Mythology. Publ. of the Jesup North Pacific Expedition, vol. VIII, p. 1. Leiden, New-York.
- 5) K. J. BOGDANOVITCH. — Croquis de la presqu'île des Tchouktchi : St Petersburg 1901. (en russe)
- 6) A. A. BOLCHEV. — Littoral russe de l'Océan Pacifique Uzvestia. St Petersburg. — Département de la Soc. de Géographie russe. Tome VIII, n° 3-4. (en russe)
- 7) P. WRANGEL. — Rapports commerciaux du Nord-Ouest de l'Amérique avec les Tchouktchi. Têlescope 1835, 26, n° 8, p. 604-613. (en russe)
- 8) N. GONDATTI. — Etat des habitants du district d'Anadir. Notice du département de l'Amour de l'Institut de la Société de Géographie russe, Tome 3 vol. I. (en russe)
- 9) B. GOROVCKI. — Terres russes oubliées ; presqu'île des Tchouktchi : Croquis routiers du Kamtchatka. Petrograde, 1914, p. 122. (en russe)
- 10) A. A. IVANOVCKI. — Crâne des Tchouktchi, origine : nouvelles de la Société impériale des amateurs des sciences naturelles de l'anthropologie et de l'ethnographie. Tome LXVIII, B. 4, 1890, p. 117. (en russe)
- 11) V. J. IXELSON. — Problèmes Ethnologiques du Nord des bords de l'Océan Pacifique - Soc. de Geogr. russe. Tome XVIII. Petrograde, 1908. (en russe)
- 12) A. ALSOUFIEF. — Aperçu général du département d'Anadir. Notice du département de l'Amour de la Soc. impériale de Géogr. russe Tome II, vol. I, St Petersburg 1896. p. 1 - 245 (en russe)
- 13) BOGORAS W. — THE ESKIMO OF SIBERIA. — Publ. of the Jesup North Pacific Expedition. Vol. VIII, p. 3, Leiden, New-York.
- 14) MURDOCH JOHN. — On the Siberian Origine of Some Costums of the Western Eskimo American Anthropol. Vol. 1.
- 15) NELSEN. EDW. — The Eskimo about Bering strait. — Eighteenth Annual Report of the bureau of Ethnologie. Washington, 1899.
- 16) OLLIVIER. A. — Sur les Esquimaux d'Asie. Bull. Soc. Anthropol. 1877. 2<sup>e</sup> Ser. m. XII, p. 587.
- 17) WHYMPER. — Alaska. Braunschweig, 1869 — 98.

- 18) A. S. FORCHTEINS. — littérature des Tchouktchi. Partie I. Annexe à l'ouvrage de Bogoras-Ran. intitulé Tchouktchi. Edit. Institut des peuples du Nord Leningrad. 1934. (*en russe*)
  - 19) NORDENSKIOLD. — Voyages de la Vega Paris 1883-84.
  - 20) SCHRENCK. — Reisen in Amur Lande. t.III. fasc. 1 et 2. St Petersburg 1881-91.
  - 21) D<sup>r</sup> GEORGES MONTANDON. — Craniologie Paléosibérienne. Masson, Paris, 1926.
  - 22) FORTY-SIXTH. — Annual Report of the Bureau of american Ethnology 1928-1929. Smithsonian Institution, Washington.
-